

Streetosphere : Paris

10 00 00 00 GENERIQUE DE DEBUT

10 00 31 00

Le Cyklop : Se réapproprié la rue, la ville c'est très important
J'ai eu envie d'amener un petit personnage comme ça dans la rue.

10 00 40 00

Astro : C'est un peu une grosse contrainte du graffiti de trouver un mur en fait, là du coup, grâce à ça on annule la contrainte de trouver un endroit pour peindre, tu graff où tu veux.

10 00 50 00

ThomThom : C'est un peu l'enjeu de tout l'art urbain si tu veux, de décaler quelque chose qui est, qui est dans l'habitude.

10 00 59 00

Le 19^e Trou: Je suis arrivé à Paris j'avais envie de jouer au vrai golf, c'est complètement extraordinaire ce qu'on fait, de jouer comme ça en pleine ville.

10 01 10 00

L'atlas : Moi je vois la ville comme une source d'inspirations constante quoi, et je traverse Paris ça me donne dix mille idées quoi.

10 01 16 00

STREETOSPHERE PARIS

10 01 30 00

PASSAGE DUBAIL

LE CYKLOP (10 02 14 00)

10 01 48 00 **Quentin** : C'est étonnant de peindre sur un support comme celui-là,

10 01 50 00 **Le Cyklop** : A Paris, il y a beaucoup de ses poteaux là, et à force de les voir en fait j'avais toujours l'impression qu'il y avait une boule me regardait, un oeil qui me regardait, un globe en fait. Et j'ai eu envie de le peindre dessus directement.

10 02 04 00 **Quentin** : C'est d'abord l'envie de peindre ?

10 02 06 00 **Le Cyklop** : Oui d'abord l'envie d'intervenir dans la rue.

10 02 11 00 **Le Cyklop** : Et voilà j'ai eu envie d'intervenir, de ramener un petit personnage comme ça dans la rue, quelque chose d'un peu ludique. La rue on est saturé par les panneaux de signalétique, la publicité, et puis bon on a pas vraiment d'endroits où l'on peut intervenir en fait.

10 02 28 00 **Quentin** : Sans passer pour un vandale

10 02 29 00 **Le Cyklop** : Sans passer pour un vandale voilà, à part dans des endroits bien cadrés qui sont souvent tout petits voilà c'est très limité. Se réapproprié la ville et la rue c'est super important pour tout le monde, c'est à dire on ne peut pas dire la rue est moche si nous-même on ne fait rien. On ne peut pas critiquer les choses si nous même on intervient pas.

10 03 00 00 **Le Cyklop** : J'ai commencé en 2007.

10 03 02 00 **Quentin** : En 2007 oui, et finalement pourquoi ce personnage là, du cyklop ?

10 03 07 00 **Le Cyklop** : En fait c'est parti du personnage que j'ai appliqué sur ce poteau qui n'avait qu'un oeil.

10 03 13 00 **Quentin** : D'accord.

10 03 14 00 **Le Cyklop** : Je me suis aussi inspiré j'adore le Art toys et tout cela,
10 03 17 00 **Quentin** : Ouais
10 03 18 00 **Le Cyklop** : Donc effectivement travailler sur une forme qui était déjà conçue et d'amener son graphisme...
10 03 24 00 **Quentin** : D'accord
10 03 25 00 **Le Cyklop** : dessus...et donc je ne change pas la forme, je ne rajoute rien, je ne fait que peindre dessus, une sorte de plaquage, de customisation en fait. Du coup un poteau qui est d'une forme hyper simple parce que c'est un tube et une boule, devient ce que l'on peut imaginer. Et puis là ces poteaux en fait ils n'avaient pas d'autres utilité que d'empêcher les voitures de se garer, ils étaient assez moches parce qu'à certains endroits il y en a vraiment beaucoup. Le seul sens que je vois là-dedans c'est le côté ludique, marrant de se réapproprier la ville, la rue, avec des jouets.

10 04 10 00 **Le Cyklop** : Je suis venu pour faire des amoureux en fait, vu qu'ils sont l'un à côté de l'autre.
10 04 14 00 **Quentin** : Et qui se regardent.
10 04 15 00 **Le Cyklop** : Et qui se regardent, c'est plutôt un couple mixte. C'est aussi une sorte d'autoportrait, c'est à dire que c'est ma compagne et moi, j'ai les yeux verts
10 04 25 00 **Quentin** : Ah d'accord
10 04 27 00 **Le Cyklop** : Donc je vous rassure elle n'a pas les yeux orange
10 04 28 00 **Quentin** : c'est ce que j'allais dire, elle a les yeux orange
10 04 29 00 **Le Cyklop** : c'était pour contrasté avec le, avec le côté un peu...
10 04 34 00 **Quentin** : Donc y'en a un qui regarde un peu plus les coeurs, et l'autre qui regarde un peu plus
10 04 37 00 **Le Cyklop** : Voilà donc, c'est un peu le garçon qui est attiré par la fille, et la fille qui est toujours un peu, un peu plus romantique que les garçons
10 04 48 00 **Quentin** : C'est les premiers amoureux que tu as fait ?
10 04 51 00 **Le Cyklop** : C'est les premiers amoureux oui
10 04 53 00 **Quentin** : Cool les premiers pour Streetosphere ça fait plaisir
10 04 55 00 **Le Cyklop** : Voilà

10 04 58 00
QUARTIER DE SAINT-MICHEL

10 05 18 00 ASTRO
10 05 21 00 KANOS

10 05 43 00 **Quentin** : Comment vous est venue l'idée finalement de peindre sur du cellophane ?
10 05 46 00 **Astro** : L'idée nous est venue car on avait envie de taguer là où on avait envie, donc à la vue de tout le monde, dans des endroits un peu fous quoi. Là où on avait vraiment envie, on a pas de limites on a pas de stop, et c'est un peu une grosse contrainte du graffiti de trouver un mur en fait, et là du coup grâce à ça on l'annule la contrainte de trouver un endroit pour peindre. Tu graffes où tu veux. C'est vraiment ça le truc, tu te dis cet endroit il est bien, il est accessible, il devient accessible d'un seul coup grâce à ça.
10 06 21 00 **Tanguy** : Ce projet de graffer sur du cellophane ça a démarré quand exactement ?
10 06 26 00 **Kanos** : Le cellophane on en est arrivé la première année en 2006 dessus, après avoir essayé des sacs poubelles, des tonnes de trucs qui ne marchaient pas, qu'on arrivait pas à tendre, à ficeler tout cela.
On ne cherchait pas forcément une manière d'exporter nos graffitis dans la ville mais avant tout d'intervenir dans la ville.
C'est un truc qui nous permet de contourner ce qui nous empêche d'habitude de nous exprimer ici, de nous exprimer sans se faire voler, de machin, enfin tu vois.
Et en fait le cellophane ça nous protège dans le sens où si tu essaies de le découper le truc va se

détendre, se recoller sur lui, tu ne peux pas le voler en fait, donc on peut le laisser dans la rue on s'en fou. Volez-le allez-y! Vous allez le détruire en fait, et le mec qui va le détruire il va être vénère il va se dire « merde j'ai déconné » enfin tu vois, il va s'en vouloir en plus.

10 07 23 00 Ce qui est bien c'est qu'avec ça on se rend compte que les gens ils ne sont pas contre le graffiti. Au contraire, ils aiment ça, tu as vu la réaction des dames tout à l'heure genre « ah c'est sympa machin » enfin bon tu vois.

10 07 54 00 **Astro** : C'est à dire c'est faire de la peinture et puis voilà, après si ça reste tant mieux mais nous dans notre tête on s'est déjà affranchi du truc « ça va rester », on sait déjà que ça ne restera pas. Là genre si je m'en vais je sais que c'est la dernière fois que je la vois la peinture après ça sera la photo que je verrais voilà.

10 08 17 00 **Kanos** : Comme je disais ce n'est pas donner des leçons mais y'a une autre possibilité il y a une autre solution, on a plein de contraintes dans Paris parce qu'on est super...

10 08 24 00 **Astro** : Verrouillés

10 08 25 00 **Kanos** : Plein de, enfin y'a plein de contraintes pour agir dans Paris mais il y a, tu vois, une manière de contourner les règles avec certaines petites astuces, il faut juste s'y pencher deux secondes et les trouver

10 08 37 00 **Tanguy** : Si vous êtes copiés on vous le dira

10 08 38 00 **Astro** : Oui voilà

10 08 38 00 **Kanos** : Ouais

10 08 41 00 **Tanguy** : Comme c'est le cas en Australie tu m'as dit c'est ça

10 08 41 00 **Kanos** : Y'a plein de pays en fait

10 08 42 00 **Astro** : Y'a pas mal de pays

10 08 43 00 **Kanos** : En Australie, en Allemagne

10 08 44 00 **Quentin** : Qui ont repris ?

10 08 46 00 **Astro** : Ouais, ben qui font du graff sur cellophane quoi. Mais après ceux qui le font, est ce qu'ils savent vraiment d'où ça vient ? C'est ça qui est...tu vois.

10 08 52 00 **Tanguy** : Sur les blogs c'est expliqué quand même des fois

10 08 53 00 **Astro** : C'est ça qui fait un peu chier. Des fois.

10 08 54 00 **Kanos** : Souvent

10 08 55 00 **Tanguy** : Pas toujours

10 08 56 00 **Astro** : Pas toujours, c'est juste ça le petit truc, après bon il faut passer au dessus, oui c'est ça, il faut passer au dessus et puis continuer son chemin et continuer à vouloir inventer des trucs, ou faire des peintures, faire des trucs quoi.

10 09 09 00 **Quentin** : Merci les gars, franchement merci beaucoup.

10 09 25 00

QUARTIER DE LA BASTILLE

THOM THOM (à 10 09 53 00)

10 09 37 00 **Tanguy** : ok, donc expliques moi un petit peu, tu as prévu de faire quoi avec cette affiche ?

10 09 40 00 **ThomThom** : Ben là, c'est un slogan que je vais contourner assez rapidement, parce qu'il est écrit « zéro forfait » donc ça va donner « zéro fait », le slogan va devenir « ras le bol des faits » et voilà, moi je vais défigurer le visage

10 09 57 00 **Quentin** : C'est bon ça

10 09 58 00 **ThomThom** : Voilà, je lui...

10 09 59 00 **Tanguy** : Parce qu'en fait tu te sers, comme des calques en fait avec ce qu'il y a en dessous ?

10 10 01 00 **ThomThom** : Voilà, ben on va voir, moi il me semble qu'en dessous il y a des choses plus sombres, des teintes plus sombres donc je vais pouvoir lui faire une espèce de tatouage, de masque.

10 10 15 00 **Tanguy** : en fait le concept c'est que tu mémorises au fur et à mesure les couches, enfin ce qu'il y a en dessous ?

10 10 17 00 **ThomThom** : Je me tiens au courant, je passe devant donc je vois, et puis comme je découpe toujours au même endroit, effectivement je l'ai dans l'œil. Et surtout comme c'est une publicité, elles sont toujours à peu près équilibrées de la même manière donc je devrais retomber sur des points forts à des points clés.

10 10 37 00 Il faut qu'il y ait une envie, l'envie elle peut venir de l'affiche elle-même, elle peut aussi venir de l'affiche qui est en dessous, de vouloir révéler en dessous d'une affiche la présence d'une autre.

10 10 57 00 **Tanguy** : c'était ton premier délire en fait ou tu as mis quand même un peu de temps à trouver ton...

10 11 00 00 **ThomThom** : ben ce que je t'expliques, c'est que je suis arrivé sur l'affiche en voulant coller des éléments. Et j'avais pris mon cutter, et en collant et en voulant redécouper un élément que j'avais collé, j'ai arraché un bout, et je me suis dit nan mais attends, c'est super.

10 11 25 00 **Tanguy** : Quand tu fais ça en fait, tu as un message anti-pub ou tu fais ça juste pour te faire plaisir ?

10 11 29 00 **ThomThom** : Bah nan je ne fais pas ça que pour me faire plaisir mais disons que c'est un message, justement ce n'est pas vraiment un message, c'est plutôt créer une situation, c'est créer, c'est créer de l'ordinaire par rapport au quotidien. Créer tout d'un coup, c'est un peu l'enjeu de tout l'art urbain si tu veux, de décaler quelque chose qui est dans l'habitude.

10 12 00 00 **Tanguy** : C'est pour interpeller en gros en fait ?

10 12 01 00 **ThomThom** : Ouais

10 12 03 00 **Tanguy** : Pour faire réfléchir un peu sur...

10 12 04 00 **ThomThom** : Vraiment oui, voilà c'est aussi rendre compte, voilà c'est 12m2 tu vois. C'est 12m2 on oublie à un moment, parce qu'on arrête de regarder, on a pas envie de regarder. Parce que la pub on la lit surtout, on a pas du tout de plénitude, on ne peut pas se perdre dans une pub. Et puis il y aura toujours une part quand même un peu si ce n'est abjecte, en tout cas une part débeccant dans la pub, enfin disons que ce n'est pas de l'art. Moi ce que je n'aime pas dans la pub c'est les faux twists, enfin les faux retournements où tu t'aperçois que c'est quand même une idéologie hyper conservatrice, ce n'est pas la pub qui crée les préjugés mais elle ne fera rien pour les combattre.

10 12 54 00 **ThomThom** : Quand tu fais quelque chose de la rue, tu auras une réponse de la rue. Tu te feras toyer, y'aura des gens pour dire ce que tu fais c'est bien, ce que tu fais c'est de la merde. Tout d'un coup tu t'aperçois que ce que tu donnes à la rue, la rue va te le donner, va te renvoyer des choses. Nous on a régulièrement voilà, des interventions qui ne sont pas de notre fait, on a des surprises, on a des déceptions. Des gens sont venus voler une affiche une fois quoi. Donc on est dans un territoire qui est, voilà, qui est vivifiant. Et j'ai mis le doigt là dedans, c'était un printemps, et le printemps maintenant ça fait plus de dix ans maintenant que ça continue et que l'on propage cela.

10 13 44 00 **Tanguy** : Bien

10 14 28 00

QUARTIER DES CHAMPS ELYSEES

LE 19^E TROU (10 15 18 00)

10 14 58 00 **Quentin** : Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes retrouvés à taper dans des balles de golf dans les rues de Paris ?

10 15 02 00 **Le 19ème trou** : Moi je suis arrivé à Paris, parce que je suis le fondateur de l'association, je suis arrivé en 2005, en 2003 pardon et j'avais envie de jouer au vrai golf. Et prendre la voiture ou le RER, le bus pour y aller ça me casse un peu la motivation. Donc sur un forum une fois en rigolant, j'ai dit, « aller on va se prendre un pack de bière, on va prendre les balles de practice qu'il nous reste et on va jouer au bord de l'eau ». On l'a fait, on a joué le

lendemain, on a vidé le seau qu'on avait, on a rejoué la semaine d'après. Et au bout de six mois on s'est retourné et on a dit, putain on a quand même joué quasiment toutes les semaines, c'est assez sympa ce qu'on fait, on va peut-être s'y mettre. On appelait pas ça Street Golf, on jouait vraiment entre nous.

10 15 31 00 **Tanguy** : Le concept existait déjà en fait ?

10 15 32 00 **Le 19ème trou** : Mais on ne le savait pas.

10 15 46 00 **Le 19ème trou** : Le fait d'avoir démarré à Paris, avec toutes les contraintes qu'il y a, on était obligé de, voilà aller vers les piétons quand ils arrivent vers nous, attendez on est en train de jouer, regardez, on a pour habitude de faire des sessions dans tout Paris, dans toute la France.

10 15 56 00 **Tanguy** : Comment ça se passe en fait, tu, vous vous baladez dans la ville, tout d'un coup tu repère un spot, tu te dis tiens ça serait sympa de jouer là ?

10 16 03 00 **Le 19ème trou** : Exactement, c'est un peu comme dans Matrix maintenant, on se balade dans la rue on voit des trous partout apparaître, on dit il y a potentiel, on regarde tout quoi. Le golf en général que ce soit classique, StreetGolf, c'est un sport génial, le geste, le swing, le golf c'est...voilà, donc pourvu que ça marche et que ça tourne

10 16 19 00 **Le 19ème trou** (2^{ème} homme) : Surtout en pleine ville

10 16 20 00 **Le 19ème trou** : Surtout en pleine ville, même en pleine campagne, voilà tout est beau.

10 16 24 00 **Tanguy** : Dans Paris c'est bien accepté ?

10 16 27 00 **Le 19ème trou** : Ouais, enfin on s'est fait accepté en cinq ans, au début on jouait, bien sûr les flics venaient jeter un coup d'œil voir ce que c'était, « vous êtes quoi ? vous êtes fous ». Alors on a montré qu'on avait des balles molles, au début ce n'était pas le cas, mais bon on parle doucement.

10 16 38 00 **Le 19ème trou** (2^{ème} homme) : On ne le dit pas.

10 16 38 00 **Le 19ème trou** : Mais il faut bien démarrer, il faut bien démarrer le sport évolue aussi grâce à ça techniquement, aux techniques, au matériel donc les balles sur « **méridine** » c'est indispensable aujourd'hui, ça nous permet de jouer partout.

10 16 47 00 On part à peu près à dix mètres on va viser une des petites statues, la première là devant nous, petite précision on essaye de viser d'abord la statue et après on essayera de viser le buste, la tête

10 16 56 00 **Le 19ème trou** (2^{ème} homme) : la coupelle au dessus, le premier étage, le deuxième étage

10 17 00 00 **Le 19ème trou** : Mais c'est Matthieu qui grimpe après pour récupérer les balles ?

10 17 01 00 **Le 19ème trou** : C'est ça c'est Matthieu qui grimpe voilà.

10 17 03 00 Bon là c'est celui qui gagne qui choisi le trou d'après surtout, donc c'est ça le plus important, celui qui perd il a pas le droit il a le droit de rien.

10 17 09 00 Rapproche toi un tout petit peu, voilà. Bras gauche tendu, te casse pas les poignets, ta tête regarde l'emplacement de la balle, tu tournes, tu passes sous la balle, tu continues, ta tête regarde toujours en bas, tac, et tu traverses. Et en puissance c'est vraiment pas plus fort que ça. Tac, tac.

10 17 30 00 Pas mal ! Pas mal !

10 17 49 00 **Le 19ème trou** : Est ce qu'on aurait fait du StreetGolf sans être dans la rue, peut-être non je ne sais pas, mais c'est vrai qu'on est tombé dedans plus facilement, ça nous a moins freiné en fait d'aller jouer, là au début c'était l'amour du geste, on a voulu jouer sur les quais pour être tranquille mais au fur et à mesure c'est ça qui nous a débridé pour monter dans les rues, aller jouer sur les trottoirs et tout ça quoi.

10 18 09 00 C'est juste parfait quoi, voilà pareil tu rencontres des gens avec qui tu as envie de bosser, tu les détends un petit peu, tu joues au StreetGolf avec eux, c'est complètement dingue, c'est complètement extraordinaire ce qu'on fait, de jouer comme ça en pleine ville, et les gens dehors ça les...ah ok, ça les déstabilise un peu, ça les ouvre vachement après à une discussion, voilà.

10 18 32 00

QUARTIER DE BELLEVILLE

10 18 54 00 L'ATLAS

10 19 01 00 TANC

10 19 02 00 **Quentin** : Et cette passion du graff, elle a commencé quand exactement ?

10 19 05 00 **L'atlas** : Que ce soit moi ou Tanc, on a commencé à faire du Graffiti dans les années 90, et on s'est mis à faire des affiches en fait des 4x3 ensemble, lui il avait une formation de graphiste, et moi de calligraphe, mais nos logos étaient très similaires quoi dans la recherche comme ça d'ambigramme, de logos noir et blanc, lisibles, illisibles

10 19 24 00 **Tanc** : Et c'est ce qui nous a rejoint à un moment donné puisqu'on a fait une expo ensemble, et on s'est retrouvé, là il y a une confrontation aussi, parce que lui était plus connu que moi par rapport à ces logos et par rapport à ces tags. Moi j'étais là, attends, tu vas voir ce que tu vas voir. Donc voilà, on s'est rencontré et puis on a vite compris qu'il valait mieux que l'on bosse ensemble plutôt que l'un contre l'autre.

10 19 52 00 **L'atlas** : Si on était resté chez nous, on ne serait pas artiste aujourd'hui. C'est moi, quelque part, l'énergie du graffiti puisque, enfin qui m'a poussé à faire quelque chose, et bon j'étais attiré par ça sur le fait de, d'abord faire quelque chose qui est interdit, moi ça m'attirait beaucoup. Donc c'était surtout parce que c'était interdit et pas permis que moi j'ai commencé à en faire, et puis il faut pas mentir parce qu'on a envie d'exister, et que moi j'ai commencé à 13/14 ans et on se dit voilà tout de suite on existe, et pas avec son nom de famille et la position sociale qu'on nous donne. On existe avec un personnage qu'on se crée et moi j'avais besoin de créer un personnage pour me sentir libre à l'intérieur de ce personnage.

10 20 42 00 **Tanc** : Et tu vis des moments incroyables et c'est très intense parce que justement tu as l'adrénaline, tu as des endroits où tu n'irais jamais si tu ne faisais pas de graffiti.

10 20 53 00 **L'atlas** : Et tu sais pas ce qui va t'arriver quoi

10 20 55 00 **Tanc** : Et tu ne sais pas ce qui va t'arriver, c'est ça qui est bon quoi, juste...

10 21 08 00 **L'atlas** : Pour nous on a pas l'impression d'être des vandales, moi quand je tag dans la rue encore aujourd'hui j'ai pas l'impression de détruire la ville, j'ai l'impression de la décorer, de l'orner, de lui donner de la valeur, le problème c'est la vision des choses.

10 21 28 00 **Quentin** : Donc à l'arrivée tu vois la ville complètement différemment en fait ?

10 21 32 00 **L'atlas** : Moi je vois la ville comme une source d'inspiration constante quoi, dès que je déprime un peu je descends marcher dans la rue, et je traverse Paris, ou je traverse un quartier et je regarde tout et alors ça me donne dix mille idées. Comme l'empreinte là que l'on va faire, j'ai croisé un sol l'autre nuit dont j'ai un vague souvenir, j'ai une confiance par rapport à ce lieu et par rapport à ce que j'ai déjà fait, donc j'y vais. Au fond je ne sais pas du tout le résultat qu'il va y avoir ça se trouve que l'empreinte elle va être ratée.

10 22 22 00 Faire des choses dans la rue, c'est le meilleur moyen de rencontrer des gens et d'être en contact avec le monde, si tu passes ta vie dans un atelier à peindre, tu n'as aucun contact avec le monde direct et donc le monde t'échappe quoi.

10 22 45 00 **Tanc** : La ville est en perpétuelle construction et démolition, dans toutes les villes c'est comme ça, ça ne s'arrête jamais, y'aura toujours de nouveaux terrains vagues, il y aura toujours des immeubles qui se construisent, y'aura toujours des nouveaux échafaudages, y'aura toujours des nouveaux stores, des nouvelles boutiques, ça change tout le temps, et c'est malgré nous, tu vois c'est comme ça, c'est la ville, c'est pour ça que le graffiti s'y prête, et que ça ne s'arrêtera jamais.

10 23 23 00 **L'atlas** : La aujourd'hui Paris, c'est, voilà ils sont en train de recouvrir le périphérique ça devient le grand Paris quoi, il y a des possibilités voilà. Mais ici tout est pris quoi, le moindre

cm2 de Paris est pris quoi.

10 23 38 00 **Quentin** : En gros pour les amoureux du Street Art quand tu viens à Paris, tu passes par Belleville quoi.

10 23 43 00 **Tanc** : Ah c'est clair. Si tu loupes Belleville, tu as tout loupé. Belleville c'est un quartier hyper populaire, hyper agréable.

10 23 49 00 **L'atlas** : tu rencontres, tu peux rencontrer les gens ici sans te téléphoner avant quoi, tu vois c'est un des rares quartiers où tu n'as pas besoin de te téléphoner. Tu sais que tu vas croiser, un tel, un tel sur tel lieu. Donc c'est pas mal. Euh je me vois mal vivre ailleurs oui, je suis un peu un paysan de Belleville, un faux nomade tu vois, qui voyage mais qui revient à Belleville quoi.

10 24 14 00 **Tanc** : ça c'est bon !

10 24 15 00 **L'atlas** : Bon a demain en fait, on refait la même demain.